



Sculpteur : Manuel PEREZ VALIENTE

# MONUMENT DU SOUVENIR DE RAYOLS

Organe de la Confédération nationale  
de Guérilleros et Résistants Espagnols F.F.I.

2°-3° trimestres 1998

I.S.S.N. : 0990-82-42

3,00 F - N° 33-34

1, impasse des Hérons - 31400 TOULOUSE

Directeur : E. VALLS

J.O. n° 134 du 8-6-1984

Rédacteur : A. GARCIA

## EDITO

## Nous vous devons une explication...

**L**E bulletin de la Confédération n'a pas été publié depuis le 31 décembre 1997 (dernier numéro, le 32). L'absence de l'organe de la Confédération, trait d'union entre les guérilleros, a dû surprendre nos lecteurs, camarades et amis; mais ce fait n'est pas fortuit: en effet, la rédaction du bulletin s'est vu dans l'obligation, devant le manque d'éléments informatifs, de réduire le nombre de bulletins publiés. Et pour tout cela, nous devons à tous une sincère explication.

La Confédération de guérilleros, comme toutes les associations dont les membres, soit par l'âge soit par les aléas de la vie, disparaissent peu à peu et qui ne peuvent pas être remplacés par des personnes plus jeunes, souffre d'une baisse d'activité associative dans les sections départementales qui se répercute dans sa vie même, surtout pendant les deux premiers trimestres de l'année qui sont vides d'actes et cérémonies commémoratives, limitant l'actualité informative à une ou deux assemblées départementales.

La Confédération a le devoir d'informer tous les guérilleros des événements du moment à mesure qu'ils sont connus, mais cette information ne peut concerner que des activités de la Résistance ou de guérilleros, et ceci en conformité avec nos statuts. Nous ne pouvons publier des articles avec des informations politiques qui reflètent le sentiment des guérilleros devant les situations qui se

produisent aussi bien en France qu'en Espagne, comme le font d'autres publications espagnoles qui ne sont pas tenues par des problèmes statutaires. Cette situation limite notre champ d'information.

Nous avons l'obligation de rappeler le passé et maintenir la mémoire des activités guérilleras, mais nous ne pouvons tomber dans le péril de nous répéter constamment, ce qui apporterait une lassitude dans la lecture et un manque d'intérêt pour nos camarades.

La Confédération sait que nous tous connaissons notre histoire, qu'elle est toujours présente dans notre mémoire, surtout quand un événement quelconque se produit qui nous affecte directement.

Cette limitation du matériel informatif et l'absence de «plumes» disposées à aider la rédaction nous obligent à prendre les mesures qui font l'objet de cet éditorial. Malgré cela, et à un certain moment, tout se décante, les événements se suivent, ce qui provoque une avalanche d'informations qu'il est nécessaire de publier. Alors, le bulletin passera de huit à dix ou douze pages, comme ce n° 33-34. Ou bien nous reviendrons à publier un ou deux bulletins par an.

Nous espérons que nos camarades ne nous tiendront pas rigueur de ces mesures dans l'organisation de notre publication.

LA RÉDACTION.

### POUR L'ANNÉE NOUVELLE

# 1999

la Confédération nationale de guérilleros  
et résistants espagnols FFI  
adresse ses vœux de prospérité

- ★ A tous les anciens guérilleros et résistants
- ★ A leurs familles
- ★ A leurs malades et handicapés
- ★ A toutes les veuves
- ★ Aux amies et amis qui nous soutiennent
- ★ Aux camarades résistants français

409 16353

# CONCOURS DE LA RÉSISTANCE

**L** E sujet du concours de la Résistance et de la Déportation pour 1998 était: **LES ÉTRANGERS ET IMMIGRÉS DANS LA RÉSISTANCE**. A cette occasion, plusieurs membres de la Confédération ont été sollicités par les professeurs et élèves des différents collèges et lycées pour expliquer les motivations et le rôle qu'ont joués les guérilleros dans les années de la Résistance 1940-1945.

**Qui sont ces immigrés ?**

Ce sont des hommes, femmes et enfants qui ont quitté leur pays pour des raisons économiques mais aussi et surtout pour des raisons politiques, venant d'Allemagne, juifs et communistes allemands, anciens combattants des Brigades internationales et les officiers et soldats de l'armée républicaine espagnole arrivés en France au mois de février 1939.

**Pourquoi un tel engagement ?**

La majorité de ces émigrés, victimes du nazisme et du fascisme dans leur pays natal, ont, en conséquence, eu un engagement politique à cent pour cent. Le régime de Vichy, obéissant aux autorités allemandes d'occupation, ont fait des perquisitions et ordonné une surveillance des étrangers. En 1940, tous les préfets étaient invités par le ministère de l'Intérieur à diriger sur les prisons et camps tous les étrangers de leur département suspects ou dan-

gereux pour la défense nationale, ce qui ouvrait d'ailleurs un vaste champ à l'arbitraire.

**Comment ont-ils agi ?**

Les Espagnols ont été les premiers à créer, dès 1941-1942, les premiers groupes armés ou maquis avec l'excuse d'installer dans les forêts des chantiers forestiers pour transformer le bois, après abattage, en charbon de bois si nécessaire à cette époque à la population des villes.

Dans plus de cinquante départements, des Pyrénées à la Bretagne, de la Gironde à la Savoie en passant par le Massif Central et la région parisienne, les combattants espagnols ont formé de valeureuses unités de la Résistance française.

Nos camarades Alonso, Menendez et Arbiol ont participé à des réunions directes avec les élèves, à des colloques et conférences dans les collèges et lycées, où l'on a noté une participation importante de professeurs et élèves de première et terminale dans chaque établissement.

Nous nous faisons un plaisir de publier un résumé du travail accompli aussi bien en Ariège que dans les Pyrénées-Orientales, mettant en valeur le rôle des guérilleros espagnols dans la Résistance.

## ARIÈGE

## A la rencontre des jeunes

Le thème du Prix de la Résistance de 1998, « Les étrangers dans la Résistance », a permis à notre amicale de répondre aux nombreuses demandes des collèges et lycées de l'Ariège. Nous avons eu la possibilité de contacter environ trois cents élèves ayant besoin de connaître la période très difficile, incertaine et compliquée (pour eux) qui a duré de 1940 à 1944. Les maquis de la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros espagnols en Ariège, les maquis, les combats pour la libération de l'Ariège et le camp du Vernet ont été le plus souvent cités par les élèves.

### DANS LES COLLÈGES ET LYCÉES DU DÉPARTEMENT

Le 27 février, au collège-lycée de Mirepoix, nous avons rencontré soixante élèves de 3<sup>e</sup> avec M<sup>me</sup> Claudine Chaumette, professeur d'histoire. Ont participé à cette conférence, Herminia Munoz, J. Cubells et L. Menendez.

Le 5 mars, Montanos et Menendez ont informé en détail des activités clandestines du mouvement de la Résistance et des affrontements et combats de la 3<sup>e</sup> Brigade, au lycée d'enseignement professionnel de Saint-Girons, les vingt-six élèves de 3<sup>e</sup> avec leur professeur, M. Rieu ; beaucoup de questions ont été posées par les élèves. La documentaliste a filmé le débat.

Le même jour, J.-A. Alonso était au lycée Bayle de Pamiers.

Le 6 mars, M<sup>me</sup> Darzac, professeur au lycée Bayle de Pamiers a demandé à L. Menendez d'informer les vingt-huit élèves de 3<sup>e</sup> de l'odyssée des républicains espagnols entrés en France en février 1939 et de leur expliquer le pourquoi de leur internement à Argelès, Le Barcarès, Saint-Cyprien, Bram,

Gurs et Le Vernet-d'Ariège ; leur expliquer la vie au camp, sans toit ni baraques mais avec les gendarmes, et leur décrire leur participation à la Résistance.

Le 10 mars, M<sup>me</sup> Barbe, professeur au LEP des Jacobins, à Pamiers, a invité L. Menendez. Vingt-six élèves d'une classe de 1<sup>re</sup> année BEP assistés par un professeur, M. Torrecillas, ont été informés de la participation et de la motivation des étrangers engagés dans la Résistance de la MOI et des guérilleros espagnols, après avoir été parqués dans les camps et gardés par des Français. L'utilisation de la dynamite pour les sabotages, la vie clandestine et nos relations avec la population française ont été les questions posées par des élèves très intéressés, car plusieurs d'entre eux sont d'origine étrangère.

Le 13 mars, M<sup>me</sup> Aussague, de l'école Joliot-Curie de Laroque-d'Olmes, nous a demandé d'inviter J. Alonso à un colloque avec ses élèves.

Le 12 mars, M<sup>me</sup> Le Galudec, de Listrac-Médoc, en Gironde, nous a demandé des informations sur les guérilleros et sur le camp du Vernet. Nous avons envoyé les documents pouvant la renseigner.

Le 13 mars, M<sup>me</sup> Cécile Dupont, journaliste à « La Gazette de l'Ariège », a sollicité une entrevue avec un membre du comité de l'Amicale du camp du Vernet au sujet du mémorial du Vernet. L. Menendez a renseigné la journaliste sur la vie au camp de janvier 1943 à juin 1944, mais aussi sur les activités clandestines du Bataillon spécial créé en 1941-1942 dans les vallées d'As-ton, de Vicdessos et Tarascon, qui a été à l'origine de la création de la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros. Une page entière a été publiée.

Le 30 mars, M<sup>me</sup> Bardou, professeur d'histoire de Puylaurens (Tarn) et seize élèves de 3<sup>e</sup> ont visité le musée du camp du Vernet et le cimetière du camp. Menendez a parlé à cette occasion de la Résistance au quartier B et des évasions préparées et réussies par le collectif espagnol du quartier B dirigé par Manchon, Santos, Aymeric et Artime – dont celle du camarade Jean Blasquez « César », futur général des guérilleros espagnols – ainsi que de la liaison entre le collectif du quartier B, les agents de l'UNE demeurant à Pamiers et les maquis de la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros du Merviel et du col de Py en Ariège.

### VISITE DE JEUNES ALLEMANDS AU CAMP DU VERNET-D'ARIÈGE

Le 31 mars, Brigitte Thomas, bibliothécaire à Saverdun et secrétaire de l'Amicale du Vernet, avec la participation de plusieurs professeurs (M<sup>mes</sup> Nanne Scholey et Anke Schambacher, professeurs de français au collège Albert-Schweitzer de Crailsheim (Allemagne) ; M<sup>me</sup> Martine Baillet, professeur d'allemand au collège Notre-Dame de Pamiers ; M<sup>me</sup> Chantal Gavart, professeur de français au lycée Raimbaud de Pamiers ; M. Vardellmann, professeur d'allemand au lycée du Castella de Pamiers) et de cent quinze élèves allemands et de quinze élèves français ont visité le musée du camp du Vernet, le wagon type KZ identique aux wagons ayant été utilisés pour les déportations, et les cent cinquante-deux tombes du cimetière du camp.

Trois anciens internés au camp, J. Cubells, A. Canovas et L. Menendez, ont accompagné ces jeunes Allemands par grou-

➤ Suite en page 4

# CONCOURS DE LA RÉSISTANCE

## PYRÉNÉES-ORIENTALES

## Le devoir de mémoire

Les organisateurs du concours national de la Résistance ont fait, comme chaque année, appel aux résistants dont les caractéristiques semblaient correspondre le mieux au titre du thème à traiter pour les inviter à participer, dans des collèges et lycées, à des conférences où ils expliqueraient aux élèves qui désiraient concourir les raisons qui avaient motivé l'adhésion à la Résistance, en France, d'un aussi grand nombre d'étrangers de différentes nationalités, ainsi que le cheminement suivi par le conférencier jusqu'à son incorporation et le rôle qu'il avait joué dans l'activité clandestine.

C'est en vertu de ces considérations que j'ai été contacté et que j'ai eu l'occasion de participer, dans divers centres d'enseignement, à environ vingt-trois ou vingt-quatre causeries.

Etant donné que les circonstances m'avaient fait participer, depuis son origine en septembre 1942 (avec d'autres secrétaires du 427<sup>e</sup> Groupe de travailleurs étrangers, dont le siège administratif se trouvait à Perpignan), à la création et à l'organisation du mouvement clandestin Union nationale espagnole dans les Pyrénées-Orientales, j'ai gardé frais dans ma mémoire des souvenirs de cette déjà lointaine époque. Comme, d'autre part, et toujours en vertu des contingences, j'ai eu la chance d'occuper des places relativement importantes par leurs implications personnelles dans les deux branches de l'UNE (civile et armée) dans les Pyrénées-Orientales, j'ai été partie prenante dans divers événements et actions qui sont venus enrichir mes souvenirs et m'apporter de surcroît quelques documents que je conserve dans mes archives.

Ma tâche de conférencier a été facilitée par les considérations que j'énonce ci-dessus ainsi que par la présence de deux camarades de Résistance et amis, Milla (CVR) et Thierry (FNDIRP) qui, habitués de longue date à cette sorte de conférences, en ont aplani les difficultés et agrémenté le déroulement.

### L'INTÉRÊT DES ENSEIGNANTS ET DES ÉLÈVES

J'ai été heureux de constater aussi l'excellent accueil qui nous a été réservé par le corps enseignant dans les différents centres que nous avons visités et je profite de cette occasion pour leur exprimer mes remerciements personnels. Merci aussi pour leur bonne tenue à tous les élèves qui ont assisté à nos réunions et qui, par des questions quelquefois très pertinentes sur certains sujets, nous ont aidé à leur expliquer des points, des situations ou des actions qui leur semblaient confuses. Leurs demandes d'explication ont constitué la meilleure preuve de l'attention qu'ils apportaient à nos récits.

Après ce préambule, je voudrais exposer l'approche et le contenu de nos interventions qui étaient précédées de la projection d'un émouvant film documentaire de 35 mn,

« Les Oubliés de l'Histoire », retraçant à travers de nombreux témoignages et images d'archives les différents parcours d'étrangers, immigrés en France ou ressortissants des colonies françaises qui ont combattu dans la Résistance.

### LES RAISONS DE L'IMMIGRATION

Le film ci-dessus déblayait appréciablement le terrain sur le nombre très important d'étrangers immigrés en signalant qu'une partie d'entre eux, la plus ancienne, était venue pour des motifs d'ordre économique, attirée par les conditions de vie favorables qu'elle trouvait en France, laquelle, suite aux considérables pertes en vies humaines de la guerre de 1914-1918, manquait cruellement de bras pour assurer son développement.

Une autre partie, moins importante, était composée de ressortissants des pays totalitaires, l'Italie et surtout l'Allemagne, qui, pour échapper aux persécutions dont ils étaient l'objet dans leurs patries respectives, venaient se réfugier chez nous.

Enfin, la dernière partie était formée par les restes de l'armée républicaine espagnole de la zone catalane qui, après de durs et sanglants combats et presque complètement démunie de matériel, s'était vue contrainte de traverser la frontière française, en février 1939, accompagnée dans son exode par une énorme masse de population civile qui fuyait la terreur franquiste. Le nombre total de personnes ayant traversé la frontière était d'environ cinq cent mille.

Déjà, lors de la toute première causerie, et malgré le film précité, j'ai remarqué que l'attention des participants continuait d'être attirée par certains points bien précis qui continuaient à les surprendre tels que :

- La très nombreuse participation des étrangers, particulièrement des républicains espagnols, dans les rangs de l'armée et de la Résistance, en France ;

- La cause, ou les motifs originels, qui pouvaient expliquer la ferveur de leur engagement dans la lutte pour défendre un pays qui n'était pas le leur ;

- L'importance des combats qu'ils avaient soutenus et des actions de Résistance qu'ils avaient accomplies.

Pour faciliter la bonne compréhension des trois points précités, il m'a semblé indispensable de remonter le cours du temps et de commencer les interventions qui ont suivi par un bref rappel de ce qu'avait été la guerre civile espagnole, de ses origines, du coup d'Etat militaire contre notre République, de l'intervention éhontée de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste en faveur des généraux révoltés, mais aussi de la pu sillanimité des pays démocratiques, en particulier de la France et de l'Angleterre, qui, par crainte de se voir entraînées dans un hypothétique risque d'extension du conflit, permirent que furent perpétrées par Hitler et Mussolini toutes sortes de violations

massives des clauses du Pacte de non-intervention qu'elles avaient signé avec les dictateurs susmentionnés, tandis que de leur côté elles respectaient scrupuleusement lesdites clauses, se limitant à de vagues protestations.

L'indécision et les reculades répétées des pays démocratiques rendirent inéluctable non seulement la défaite de la République espagnole, après trente-trois mois d'une lutte sanglante et héroïque, mais encore le déclenchement, quelques mois après, de la Deuxième Guerre mondiale, car les dictateurs, persuadés que l'impunité dont ils jouissaient durerait encore, augmentèrent leur agressivité et leurs coups de force jusqu'au point de rupture, ce qui donna toute leur force aux paroles prononcées par Churchill à l'occasion des accords de Munich qui sacrifièrent la Tchécoslovaquie : « Pour éviter la guerre, vous avez perdu l'honneur, et maintenant vous aurez la guerre. »

Revenant au contenu des conférences, et plus particulièrement aux trois points cités un peu plus haut, j'ai donc commencé mes interventions, à partir de ce moment-là, par un récit succinct de la guerre civile espagnole, en rappelant que l'Espagne avait été le premier pays à lutter les armes à la main contre un coup d'état militaire perpétré avec la complicité des monstrueuses dictatures totalitaires d'Allemagne et d'Italie et l'intervention éhontée, en hommes et matériel, de ces deux nations dans notre guerre civile.

### POUR MIEUX COMPRENDRE LES MOTIFS DE NOTRE ENGAGEMENT

Cet exposé permettait de comprendre le motif de notre nombreuse participation à la Résistance en France, puisque pour nous, républicains espagnols, le combat contre l'occupant nazi en France était la suite logique de notre lutte contre les franquistes, les fascistes et les nazis en Espagne et que, comme l'Histoire l'a démontré, la guerre civile espagnole a été, de fait, le prélude et le premier épisode de la Deuxième Guerre mondiale.

Une autre considération abondait dans le même sens, c'était la sympathie du peuple et en général de tous les démocrates espagnols pour la France, en antithèse absolue avec l'affection et l'attrance que la caste militaire et la noblesse espagnole, sauf rares exceptions, éprouvaient pour l'Allemagne.

Il serait trop long de détailler les événements qui se sont succédé pendant le temps de mon stage dans la 90<sup>e</sup> Compagnie de travailleurs espagnols et les 416<sup>e</sup> et 427<sup>e</sup> Groupes de travailleurs étrangers ; qu'il suffise de savoir que dans ces formations j'ai trouvé, dans l'ensemble, des encadrements français corrects et compréhensifs, sauf à une seule occasion, début 1941, où

➤ Suite en page 4

# CONCOURS DE LA RÉSISTANCE



## Dans les Pyrénées-Orientales

➤ Suite de la page 3

j'ai été obligé de me plaindre au commandant français (le commandant Dollet), qui venait de prendre en charge la 90<sup>e</sup> Compagnie, de certains abus qui avaient été commis à l'encontre de mes compatriotes. Il me plaît de reconnaître que le commandant

## En Ariège

➤ Suite de la page 2

pes de vingt-cinq, toute la journée, et ont répondu aux questions des jeunes Allemands intéressés par :

- Le pourquoi de ce camp en février 1939 ;
- Les nationalités des volontaires des Brigades internationales et le motif de leur internement ;
- La vie au camp, la nourriture, les sévices, les morts ;
- La présence au camp d'enfants juifs et de femmes déportés sans retour vers le camp d'extermination d'Auschwitz ; dans le wagon, l'Amicale du Vernet a affiché une liste de quarante-deux enfants avec leurs noms, prénoms et âge (de 2 à 17 ans), liste qu'ils ont lue attentivement.

Filles et garçons ont été très choqués du fait que Le Vernet ait connu environ quarante-cinq mille internés de 1939 à juin 1944 de cinquante-deux nationalités différentes, ainsi que de la diversité de nationalités aux tombes du cimetière, dont deux « Chinois » et les Allemands des Brigades.

Nous avons informé ces élèves des déportations des Israélites vers Auschwitz et d'autres convois allant vers Dachau et autres camps de la mort. Nous avons constaté qu'en Allemagne l'Histoire commence et finit avec la période nazie. Néanmoins, ils ont été très impressionnés par nos récits, nous ont dit leurs professeurs.

Sur la maquette du camp, nous leur avons montré les lieux d'évasion et surtout l'organisation de la Résistance par les anciens des Brigades et les anciens de l'armée républicaine espagnole à l'intérieur du camp (au quartier B) ; nous leur avons cité les évactions préparées à l'extérieur par la MOI et la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros espagnols de l'Ariège qui accueillaient les évadés.

Ils n'ont pas toujours compris que Foix avait été libérée par la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros espagnols et la mission interalliée envoyée par Londres et commandée par le futur général Bigeard.

Max Aub, auteur du « Corbeau », livre écrit au camp du Vernet en langue espagnole, nous donne l'idée de le citer pour finir nos informations :

### HAY TRES CLASES DE HOMBRES :

A : Los que cuentan su historia ;

B : Los que no la cuentan ;

C : Los que no la tienen.

Luis MENENDEZ.

Dollet a mis un terme immédiat à ces abus. Je profite de cette occasion pour saluer sa mémoire qui est celle d'un homme juste.

Au sujet des compagnies et des groupes cités ci-dessus, je ne puis que regretter les erreurs de bon nombre d'historiens sur leurs appellations et essayer de mettre les pendules à l'heure en ce qui concerne les dates de leur création. Je dirai donc que :

**1. A ma connaissance, par ordre d'ancienneté, les premières formations créées furent les Compagnies de travailleurs espagnols. Il s'agissait de compagnies sous statut militaire avec la même solde, distribution de vêtements, souliers, tabac, ravitaillement, etc., que les soldats français. Elles étaient destinées, à l'origine, aux travaux de fortifications, de construction de routes stratégiques, etc.**

**J'ai toujours dans mes archives personnelles mon livret matricule de la 90<sup>e</sup> Compagnie de travailleurs espagnols, formée au camp du Barcarès en juin-juillet 1939.**

**2. Toujours d'après mes archives, la création des groupes de travailleurs étrangers n'est intervenue qu'après l'armistice de 1940 (fin 40-début 41).**

**Ma première fiche d'identité d'un groupe de travailleurs étrangers (le 416<sup>e</sup>) n'a été établie que le 18 mars 41.**

Ainsi que cela a été le cas dans beaucoup d'autres lieux, la Résistance espagnole a commencé par des contacts entre des secrétaires des Groupes de travailleurs étrangers et a pris forme d'une façon organisée, en ce qui concerne le mouvement Union nationale espagnole, dans notre département, début septembre 1942.

J'ai expliqué, au cours des conférences, quelle était l'organisation de l'UNE : les deux branches qui la composaient, le nom des trois premiers secrétaires qui avaient procédé à sa création dans les Pyrénées-Orientales, les activités de l'UNE (branches civile, militaire...), les cinq bases d'opération créées par la branche militaire (1<sup>re</sup> Brigade de guérilleros espagnols), les noms des commandants de la 1<sup>re</sup> Brigade qui se sont succédé, etc.

Après avoir exposé l'importance de notre participation à la Résistance dans les P.-O., je décrivais brièvement la place que nous avions occupée au sein de la Résistance du point de vue national en signalant :

- Que d'une façon ou d'une autre, soit dans nos brigades de guérilleros espagnols, dans des organisations de la Résistance française ou dans les rangs de l'armée française libre, nous avons occupé une place élogieuse dans les combats contre l'occupant nazi, pour la France et pour la République ;

- L'importance de notre participation était démontrée par le fait que, lors de la Libération, il existait trente-six brigades de guérilleros espagnols, encadrées par des officiers et sous-officiers de la même

nationalité, qui jouissaient de fait, au sein des Forces françaises de l'intérieur, d'une autonomie qui leur était propre ;

- L'apport, aussi bien quantitatif que qualitatif, des républicains espagnols et de leurs frères d'armes des Brigades internationales de la guerre d'Espagne aux combats a été très grand, ainsi que le démontrent abondamment certains faits, tels que les batailles de La Madeleine (Gard) et de Rimont, Prayols et de la libération de Foix (Ariège) par la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros espagnols, au cours desquels nos brigades firent de nombreux prisonniers allemands.

A l'appui de mes interventions verbales, et pour permettre aux professeurs de transmettre des renseignements plus complets aux élèves qui seraient intéressés, j'ai remis aux documentalistes des différents collèges et lycées une photocopie de chacun des documents de mes archives personnelles que je supposais susceptibles d'éveiller leur attention (dont quatre récits personnels), ainsi que la photocopie de divers documents.

## UN CONCOURS RICHE DE SENS

Enfin, et pour conclure, je dirai que j'ai été heureux de participer aux conférences du Concours de la Résistance et d'avoir contribué, dans la mesure de mes modestes moyens, au succès des élèves des centres d'enseignement qui, ayant reçu notre visite, ont pu tirer des renseignements utiles sur la participation des étrangers à la Résistance en France et obtenu des récompenses lors de la distribution des prix du 20 mai 1998.

A ce sujet, je ne saurais terminer cet article sans exprimer ma sympathie et renouveler mes remerciements aux directions, professeurs et documentalistes des différents centres où, devant des assistances très fournies, je suis intervenu dans les conférences, aux lieux et dates suivantes :

- 14 janvier : ACPG Perpignan ;
- 20 janvier : Lycée professionnel agricole Rivesaltes ;
- 21 janvier : A mon domicile de Perpignan pour élèves et professeurs de Saint-Estève ;
- 2 février : Lycée Ch.-Blanc, Perpignan ;
- 23 février : Lycée Clos-Banet, Perpignan ;
- 24, 25, 26 et 27 février : Lycée Ch.-Blanc, Perpignan ;
- 27 février : CES La Garrigole, Perpignan ;
- 28 février : CES Jean-Mermoz, Saint-Laurant-de-la-Salanque ;
- 2 mars : CES avenue des Palmiers, Perpignan ;
- 3 mars : CES La Garrigole, Perpignan ;
- 5 et 6 mars : CES Côte Radieuse, Canet-en-Roussillon ;
- 6 mars : CES La Garrigole, Perpignan ;
- 7 mars : Lycée Maillol, Perpignan ;
- 9 et 10 mars : Lycée Clos-Banet, Perpignan ;
- 12 mars : CES Pons, Perpignan ;
- 13 mars : CES Joffre, Rivesaltes ;
- 14 et 16 mars : Lycée Maillol, Perpignan ;
- 16 mars : Lycée Ch.-Blanc, Perpignan.

Vincent ARBIOL

# Reunión del comité nacional de la Confederación

El comité ejecutivo de la Confederación había decidido organizar en este año 1998 un congreso siguiendo las normas estatutarias.

Se lanzó la preparación de este acto y nos hemos encontrado con las respuestas de los presidentes de las secciones departamentales haciendonos parte de las dificultades que tenían para organizar, convocar y estar presentes en el congreso el número de adherentes previsto en los estatutos.

Delante de estas dificultades, el comité ejecutivo decidió convocar simplemente una reunión del comité nacional a la que podrían asistir los miembros del C.E. con la posibilidad para todos de poder presentar los avales correspondientes para representar los adherentes ausentes.

Esta reunión tuvo lugar el día 21 de marzo de 1998, a las diez de la mañana, en un salón del hotel Ibis de Toulouse.

Estaban presentes: José-Antonio Alonso, Luis Menendez, Andres Garcia, Guillermo Mate, Vicente Arbiol, Indalecio Gonzalez y Basilio Medina; total: siete.

Miembros representados: Fortunato Hernando, Elias Diaz, Antolin Fernandez, Enrique Escoms, Juan Castillo, Juan-Antonio Monsalve, Fernando Pradas y Alfonso Gutierrez; total: ocho.

El orden del día se limitaba a estudiar la situación actual de la Confederación, la situación financiera, las modificaciones del comité nacional si éstas eran necesarias y también en el C.E.

El presidente del comité nacional, José-Antonio Alonso, informa a los presentes de la situación asociativa de la Confederación en el día de la fecha, con los inconvenientes que tenemos para reemplazar los camaradas fallecidos, los que por razones de salud ya no pueden hacer una vida asociativa y los que por razones particulares abandonan las secciones departamentales, olvidando de pagar las cotizaciones, por pequeñas que estas son, todas estas situaciones provocan una emorragia de bajas en el número de afiliados.

Esta situación es difícil de arreglar, aunque tenemos el consuelo de saber que no es nuestra asociación la sola a tenerlas, la mayor parte de las asociaciones de combatientes pasan por los mismos problemas y con las mismas dificultades, aunque muchos dirigentes son incapaces de reconocerlo y continúan alardeando de un número de afiliados importante, nosotros también podríamos ocultarlo pero nuestra lealtad hacia todos nos obliga a decir la verdad.

Un cambio de ideas sobre lo expuesto por Alonso se desarrolla entre los miembros presentes y se acuerda que continuemos actuando asociativamente de la misma forma que hasta hoy

pidiendo a todos los sacrificios necesarios para mantener nuestra vida asociativa aunque las cargas de trabajo recaigan nada más que sobre unos pocos.

El tesorero Garcia da cuenta del balance contable y financiero de la Confederación y hace remarcar que esta situación de merma en el número de adherentes se refleja en la tesorería aunque esta es buena por el momento.

Los miembros presentes aprueban las cuentas de los años 96-97 transcurridos desde el último congreso y Garcia informa del saldo positivo de la tesorería.

Quitus es dado al tesorero.

Garcia, redactor del boletín de la Confederación, informa de las dificultades que encuentran para poder publicar tres boletines anuales. Dice que la vida asociativa de la Confederación ha bajado enormemente, que ni ella ni los guerrilleros tienen problemas de organización pendientes, que los temas a tratar se limitan a recordar la gesta de los guerrilleros, pero esto ya se ha repetido enormemente y aunque tenemos la obligación de mantener en la memoria de todos las actividades guerrilleras y los hechos heroicos de nuestros camaradas, estos artículos, por muy extensos que sean, no llenan paginas; otra de las razones, y a lo mejor la más importante, es que varios amigos que escribían artículos interesantes para su publicación han dejado de hacerlo y que todas estas situaciones hacen más difícil de llenar ocho paginas en un boletín.

Después de una viva discusión sobre este asunto en la que cada uno de los presentes intenta dar una solución al problema, se decide que nos limitaremos a publicar uno o dos boletines por año que contengan informes sobre la vida de la Confederación y las actividades de los guerrilleros que debemos recordar.

Menendez pide que la redacción del boletín haga lo imposible para que este esté redactado con varios artículos en francés ya que el boletín es leído por muchos amigos y autoridades francesas. El redactor Garcia toma buena nota de este deseo.

Pasando al último punto del orden del día se decide y se aprueba de no modificar el comité nacional ni el comité ejecutivo, salvo con la entrada en el comité nacional de nuestro amigo Basilio Medina para reemplazar a Esteban Gonzalez, fallecido.

Todas estas propuestas son aprobadas por unanimidad.

No teniendo nada más a discutir, el consejo nacional del día 21 de marzo de 1998 se da por acabo a las 12 horas.

S.G.I. Toulouse - Tél. 05.61.21.89.73

## Romance de la nueva vida

Ocurrió  
en las playas sin fin del Rosellón,  
Allí donde había vacíos de arena  
entre dunas peladas.

Ocurrió  
que de repente aquello se llenó  
de hombres, y de mujeres, y de niños,  
y de ancianos, a más de los heridos.

Ocurrió  
que estos heridos caían sin parar  
por la arena, y los muertos,  
nadie les recogía.

Ocurrió  
que guardias móviles mezclados  
con negros senegaleses,  
y caballos árabes desenfrenados  
impedían que esta gente comiera,  
o bebiera, o que andara afuera  
buscando cañas con que hacerse  
la chabola.

Ocurrió  
que los Españoles hacían hoyos bajo  
las alambradas, y salían afuera  
buscando el aire, y las cañas,  
y los palos de las viñas con que hacerse  
su fuego para las comidas,  
o calentar los cuerpos helados.

Ocurrió  
que así se instaló una buena costumbre  
y los grupos se amontonaban  
en los hoyos de arena  
donde se calentaban los cuerpos.

Ocurrió  
que algunos se agachaban  
cerca del mar para dejar allí  
en su pocito cabado con las manos  
esa cosa líquida que el cuerpo  
no quería guardar adentro.

Ocurrió  
que yo había ya nacido  
de un padre y de mi madre,  
y ahora estaba naciendo de nuevo  
junto a un mar, entre dunas frías  
de arena y de viento.

¿Que era este sitio...?

Guillermo MATÉ  
Argelès-sur-Mer  
10 de febrero de 1939

# Cérémonie de Las Bordas (Valle de Aran)

Bien que l'effectif de la Confédération et des sections départementales de l'Ariège et de la Haute-Garonne, principales participantes à la cérémonie de Las Bordas, soient à la baisse au fil des années, la journée du 28 juin 1998 reste un grand moment pour ceux et celles qui ont combattu pour la libération de l'Espagne du franquisme.

La journée a débuté par un petit défilé pour se rendre sur la tombe où reposent nos camarades tombés au champ d'honneur. Notre président nous a adressé un message d'amitié et nous a rappelé une année de plus la signification de ce déplacement et de cette cérémonie à laquelle nous assistons chaque fois moins nombreux mais avec toujours la même sincérité.

M<sup>me</sup> Germaine Roger-Moga, orpheline dans sa première jeunesse de son père Mauricio Moga, mort en combattant sur les terres espagnoles du Val-d'Aran, a lu la lettre qu'elle nous adresse chaque année en signe de souvenir et amitié.

Après la cérémonie, un repas fraternel a réuni tous les participants.

## La lettre de M<sup>me</sup> Roger-Moga

Très chers amis,

Comme chaque année, mon mari et moi-même nous nous permettons de vous exprimer la joie que nous ressentons à nous retrouver parmi vous. L'ambiance est toujours aussi chaleureuse. Cette cérémonie, comme les précédentes, marque pour toujours mon cœur d'une empreinte indélébile, donc inoubliable pour le reste de mes jours. Tant que la santé me le permettra, je me rendrai en ces lieux.

Depuis 1956, rares ont été les années où ne nous sommes pas venus. Surtout maman. Très tôt le matin, elle descendait depuis Salardu avec le car et elle remontait vers 11 heures avec le même auto-



bus. Pour elle, hélas! c'est fini, et elle ne reviendra plus.

Nous regrettons que beaucoup de nos amis ne puissent plus se déplacer, vu leur grand âge ou leur état de santé. Malgré tout, par la pensée, ils sont sans doute présents parmi nous. De même que chacun de nous avons un souvenir ému pour ceux qui nous ont quittés à tout jamais. Conservons malgré tout l'espoir

de pouvoir nous revoir ici de nombreuses années encore.

Je terminerai par la juste et véridique pensée d'André Malraux: « La plus belle sépulture des morts, c'est la mémoire des vivants. »

Merci de votre présence et acceptez notre amitié et notre affection. Je vous embrasse.

## Cérémonie de Prayols

La cérémonie de Prayols, qui devait avoir lieu le 14 juin, a été annulée pour raison de maladie concernant nos camarades José-Antonio Alonso et Garcia.

Nous regrettons cet incident qui nous a empêchés de faire la visite annuelle du souvenir envers les guérilleros que la Confédération a l'habitude de commémorer.

Notre camarade Garcia, quelques jours après son rétablissement, est allé au monument de Prayols déposer la gerbe de fleurs qui avait été prévue pour la cérémonie.



## Si vous vous souvenez...

M. Marc Fontanet nous prie de publier la photo ci-contre et la demande de renseignements s'y rapportant:

« Je recherche des personnes ayant connu Vicente FONTANET GOMBAU (au centre de la photo, avec la mitraillette) et des personnes ayant appartenu ou connaissant le 141<sup>e</sup> CTE (Loir-et-Cher), le 143<sup>e</sup> GTE (Aveyron), la 9<sup>e</sup> Brigade de guérilleros (Aveyron), le 4<sup>e</sup> Bataillon de sécurité (Haute-Garonne) ou pouvant localiser cette photo.

» Tout renseignement, même sans rapport direct avec mon père, me sera très utile. Je vous en remercie.

» M'écriture :

» Marc Fontanet, 26, rue des Bleuets

» 31700 Beauzelle. »

# La participation du président Alonso

UNE année de plus, notre président José-Antonio Alonso a représenté la Confédération à presque toutes les cérémonies du souvenir de la lutte guérillera dans le département de l'Ariège, modèle exemplaire de l'épopée que les guérilleros espagnols ont développée pendant les années de l'occupation allemande en France.

La 3<sup>e</sup> Brigade de l'Ariège a été le creuset d'où sont sortis un grand nombre de guérilleros, les uns destinés aux groupes combattants, les autres pour former des groupes de guérilleros pour lutter, à l'intérieur de l'Espagne, contre le franquisme. La 3<sup>e</sup> Brigade est une des rares brigades de guérilleros qui peut se prévaloir d'une participation directe, unique et totale à la libération d'un département français car si, à ces combats de libération, ont participé des groupes de la Résistance française, le poids des combats a été supporté par les guérilleros.

Le président Alonso est souvent invité par les autorités ariégeoises à participer aux cérémonies qui ont lieu dans le département.

### Libération de la ville de Foix le 19 août 1944

La commémoration de la libération de la ville a donné lieu à une manifestation empreinte d'émotion et d'un grand recueillement. Était présent à cette cérémonie José-Antonio Alonso, dit le commandant « Robert », président de la Confédération de guérilleros espagnols, citoyen d'honneur de la ville de Foix et surtout ancien chef d'état-major de la 3<sup>e</sup> Brigade de l'Ariège, qui prit une part prépondérante dans la libération de la ville.

### Commémoration à Castelnau-Durban et Rimont

Le 22 août 1944, les Allemands sont arrêtés à Castelnau-Durban, dernière ville d'Ariège libérée, et avec elle tout le département.

Cinquante-quatre ans après, à Rimont puis à Castelnau-Durban, la plupart des témoins sont là, à côté des maires Pierre Soula et Guy Ciria. Les corps constitués de l'Etat sont présents avec plusieurs associations d'anciens combattants.

Rendant hommage à tous les maquisards, résistants, volontaires et FFI qui ont tout donné d'eux-mêmes à leur patrie, le président de la Confédération de guérilleros prononçait l'allocution ci-dessous :

« Monsieur le maire de Rimont, monsieur le maire de Castelnau-Durban, chers camarades et amis, mesdames, messieurs,

» Tout d'abord, je voudrais exprimer mes remerciements à MM. les maires de Rimont et Castelnau-Durban pour leur aimable invitation.

» Cela prouve qu'ils n'ont pas oublié la contribution que les guérilleros espagnols ont apportée aux combats qui se sont déroulés ici même et lors de la libération du département en général.

» Avant cette date libératrice, la lutte des différents maquis fut émaillée d'actions diverses de toutes sortes : sabotages des usines (Pamiers, Tarascon), sabotages des voies ferrées, des lignes à haute tension, attaques contre des patrouilles allemandes, etc.

» Dans cette bataille de Rimont-Castelnau, FTPF, maquis de La Bastide-de-Sérou, milices patriotiques de Rimont, guérilleros espagnols et d'autres anonymes combattîmes côte à côte et ce fut ici, à Castelnau, que l'ennemi capitula. Ce fut la bataille de nous tous, la victoire de la Ré-

sistance et ce fut cette victoire qui concrétisa la libération du département.

» En ce qui nous concerne, nous les guérilleros, aujourd'hui en ces lieux se trouvent réunies deux parties de nous-mêmes anciens combattants d'origine espagnole : l'amour pour l'Espagne, la patrie qui nous a vu naître, et notre amour pour la France qui, en nous accueillant en son sein, est devenue notre deuxième patrie, notre patrie d'adoption. Pour chacun de ces deux pays, nous avons souffert, peiné et risqué notre vie. De chacun d'eux nous avons reçu en contrepartie joies, sympathie et les bonheurs que nous réservait la vie.

» Nous pensons avoir confirmé par notre exemple qu'on peut verser son sang et faire le sacrifice de sa vie, sur des sols différents, pour un noble idéal : celui de la défense de la liberté et de la démocratie. Nous l'avons démontré en Espagne dans les rangs de l'armée républicaine, en France au sein de la Résistance et de l'armée de la France libre et sur tous les fronts et sous tous les drapeaux des armées alliées, contribuant bien que modestement à la capitulation du nazisme.

» Nous ne cherchons pas des titres de gloire pour nous, les survivants, mais, oui, le respect et l'hommage dus à ceux de nos camarades tombés au combat. Pour eux, la gloire qu'ils ont méritée et la reconnaissance de leur sacrifice dans l'histoire des nations libérées de la tyrannie fasciste.

» Quant à nous, notre meilleure récompense ne saurait être que la paix dans nos consciences et le sentiment d'avoir accompli notre devoir d'hommes libres en contribuant, par notre effort, au triomphe de la justice, de la démocratie et de la liberté.

» Merci pour votre attention et votre patience. »

### Commémoration des combats de Vira et d'Arvigna

Au cours de la cérémonie commémorant ces combats, le président Alonso prononça l'allocution suivante :

« Messieurs les maires de Vira et d'Arvigna, chers camarades et amis,

» Vous connaissez tous la joie que j'éprouve chaque fois que vous m'offrez l'occasion de revenir dans cette Ariège si remplie de souvenirs pour moi. Aujourd'hui, ma présence ici, je la dois à M. le maire d'Arvigna et à mes amis Trastet et Sannac, ce qui me prouve que les souvenirs de nos luttes sont toujours vivants.

» Nous voilà donc une fois de plus réunis ici pour rendre hommage à nos camarades tombés lors du combat qui s'est déroulé ici même, ce combat que nous appelons « la bataille de Vira ». Il ne faut pas oublier que cette bataille que livrèrent nos camarades FTPF fut aussi notre bataille, car nul n'ignore qu'un détachement du 1<sup>er</sup> Bataillon de la 3<sup>e</sup> Brigade, commandé par notre ami Tostado, prit part à ce combat, et ce ne sont pas nos amis Maury ni Rescanière, sans oublier notre regretté Aimé Gos, qui me diraient le contraire.

» C'est avec émotion que je pense à eux, car je les ai bien connus, ils étaient jeunes, nous étions jeunes et nous pensions qu'avec l'anéantissement du nazisme, la paix amènerait des jours meilleurs. Hélas ! les anciens combattants survivants de cette sanglante épopée ne pouvons être satisfaits en constatant que les valeurs morales humaines et le respect des droits de l'homme, pour lesquels tant d'hommes et de femmes ont donné leur vie, sont proches du naufrage devant la poussée des ultra-nationalistes qui peuvent rompre l'équilibre instauré par les alliés en 1945 avec les menaces qu'ils brandissent : c'est le racisme. Non, nous ne sommes pas contents, et les camarades que nous honorons aujourd'hui ne le seraient pas non plus.

» Mais malgré les difficultés que nous rencontrons et que nous rencontrerons encore dans ce qui nous reste de vie, le souvenir que m'inspire cette époque est le souvenir d'une époque noble. La noblesse de l'idée résidait dans la hargne et la foi que nous avions à combattre une idéologie ignoble, absurde, guidée par un groupe d'individus qui se croyaient supérieurs et commettaient, au nom du racisme, les pires atrocités.

» Je suis heureux et fier de pouvoir rendre hommage à mes anciens compagnons de lutte. Premièrement parce qu'ils étaient parmi les meilleurs ; parce qu'ils n'avaient jamais douté que la raison était de notre côté et que l'issue finale des événements nous appartenait. Deuxièmement parce que leur sacrifice n'a pas été vain puisqu'il a continué à nous permettre de rester unis. De renouer, à l'occasion de ce genre de cérémonies qui se déroulent périodiquement dans toute la France, ces liens de fraternité et d'amitié qui étaient dans ces temps difficiles notre devise.

» J'ai vu tout à l'heure, à mesure que vous arriviez, des accolades et des cris de joie en apercevant un camarade perdu de vue. Mais nous sommes là, avec nos rhumatismes, avec le poids des ans, mais toujours là. Bien sûr, beaucoup nous ont laissés en chemin. C'est la rançon de la vie. Oui, tout cela, et la vie que nous menons tous les jours, disons relativement heureuse, nous la devons à ces martyres de la liberté que nous honorons aujourd'hui. Ils resteront toujours dans nos cœurs. Ne les oublions pas.

» Merci de votre attention. »

# INFORMATIONS DÉPARTEMENTALES

## HAUTE-GARONNE

### Assemblée générale

Les membres de l'Union de guérilleros et résistants espagnols FFI de la Haute-Garonne étaient invités à se réunir en assemblée générale, au siège social, 1, impasse des Hérons, à Toulouse, le samedi 18 avril 1998, à 15 heures.

Une minute de silence et recueillement est observée à la mémoire de nos camarades disparus.

Le président Indalecio Gonzalez souhaite la bienvenue aux membres présents.

La parole est donnée au secrétaire André Garcia qui présente le rapport d'activité de 1997, lequel, après échange d'idées, est adopté à l'unanimité.

Le trésorier Basilio Medina présente le rapport financier pour l'année 1997 pour lequel l'assemblée donne quitus. Ce rapport est adopté à l'unanimité.

On procède ensuite au renouvellement du bureau. Devant l'absence de nouveaux candidats, tous les membres qui composent l'actuel bureau sont reconduits pour 1998 à la majorité des voix.

Le président donne lecture de la composition du bureau élu :

*Président* : Indalecio Gonzalez ; *vice-présidente* : Simone Gonzalez ; *secrétaire* : André Garcia ; *trésorier* : Basilio Medina ; *membre* : François Puentedura.

La parole est donnée aux adhérents pour les questions diverses. L'assemblée générale est close à 17 heures.

### Cérémonies

Le porte-drapeau de la Confédération a été présent aux différentes cérémonies qui se sont déroulées à Toulouse, tels le 8 mai à Toulouse et Lafourguette, le 18 juin au monument de la Résistance, le 14 juillet, fête nationale, et le 19 août, commémoration de la Libération de Toulouse, sans oublier le 28 juin, au cimetière de Las Bordas (Val d'Aran), cérémonie en souvenir de nos camarades espagnols.

Le porte-drapeau José Sans-Sicart a rempli ses fonctions avec dévouement.

## ARIÈGE

### Assemblée générale

Le 6 décembre 1997, à 10 heures du matin, dans le local de la maison des Anciens Combattants à Pamiers, se sont réunis les membres de l'Association départementale de l'Ariège, dont le siège social est à Pamiers, 2, rue du 14-Juillet, sur convocation de son président.

L'association compte quarante membres cotisants.

Louis Menendez préside la séance en qualité de président de l'association.

Le président rappelle l'ordre du jour de l'assemblée générale et informe sur la situation actuelle de l'association, de ses activités et réunions avec les différents organismes officiels français, des dé-

marches effectuées auprès de certaines mairies du département pour obtenir et conserver les subventions que l'association reçoit.

Diverses observations sont échangées, et l'assemblée approuve les propositions du président et son compte-rendu.

José Chinchilla, trésorier, rend compte de la situation financière et donne lecture du bilan comptable pour l'année 1997 ; celui-ci est approuvé à l'unanimité.

Le bureau étant démissionnaire, on procède à l'élection du nouveau bureau qui est constitué ainsi, après accord de l'assemblée :

*Président* : Louis Menendez ; *vice-présidente* : Herminia Muñoz ; *secrétaire* : Faustino Garcia ; *trésorier* : Alfonso Gutierrez ; *membres* : José Chinchilla (délégué pour Saint-Girons), Juan Blanco, François Klevge ; *porte-drapeau* : Juan Montano.

Le président d'honneur José-Antonio Alonso prend la parole et informe de son activité pendant l'été 97. L'assemblée lui donne acte de son intervention.

Personne ne demandant plus la parole, l'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 12 heures.

## RHÔNE

### Activités de la section

— Notre ami et président de la section du Rhône de la Confédération de guérilleros et résistants espagnols FFI, Elias Diaz, a participé, en compagnie de Telesforo Fernandez, aux manifestations et cérémonies du souvenir organisées par les autorités du département du Rhône et les associations d'anciens combattants.

— Lors de l'assemblée générale de l'association Résistance et Déportation, son président Guy Dufeu, après avoir rendu hommage à Elias Diaz, porte-drapeau de l'association, a regretté que le Veilleur de

Pierre, place Bellecour, à Lyon, serve trop souvent de lieu de rassemblement pour des manifestations « politiques » bien éloignées de sa vocation de sanctuaire de la Résistance.

— Le 18 septembre 1998 a eu lieu le rassemblement des déportés de la Résistance ; nos camarades Diaz et Fernandez étaient présents à la cérémonie.

— Le 17 septembre 1998, les résistants ont rendu hommage à M<sup>me</sup> Jeanne Merlot, parvenue à l'âge remarquable de 102 ans, et qui, dès 1942, s'était engagée dans le mouvement Combat, puis avait été arrêtée, torturée et avait subi l'enfer de Ravensbrück.

## TARN-ET-GARONNE

### Jumelage Guernica-Septfonds

Le 8 mai 1998, dans le cimetière des Républicains espagnols morts en 1939-1940, érigé dans le camp de Judes, à Septfonds (Tarn-et-Garonne), a eu lieu une cérémonie en souvenir de l'anniversaire du terrible mois d'avril 1937, où Guernika (Pays Basque) brûla toute une nuit après les bombardements de l'aviation allemande au service de Franco.

Une cérémonie qui s'est déroulée en présence du premier adjoint au maire de Guernika, M. Luis Ortuzar ; de M. le préfet du Tarn-et-Garonne, de M. le maire de Septfonds, du premier adjoint au maire de Montauban et du consul général d'Espagne à Toulouse, M. Francisco Cadiz Beneito.

Une importante assistance, ainsi que de nombreuses associations de résistants, étaient présentes à la cérémonie à laquelle a assisté le président de l'Union de guérilleros et résistants espagnols du Tarn-et-Garonne, accompagné par plusieurs membres de l'association, et qui ont offert une splendide gerbe de fleurs.



Dépôt de la gerbe offerte par l'Union de guérilleros du Tarn-et-Garonne par M<sup>mes</sup> MONSALVE et PUYOL-BERTOCHIONI.

# Nécrologie

La Confédération de guérilleros déplore le décès, en 1998, de plusieurs camarades, tous anciens guérilleros et anciens combattants dans les rangs de l'armée républicaine espagnole et tous hommes exemplaires d'amitié et d'intégrité dans la vie civile.

Le président Alonso et l'ensemble de la Confédération présentent aux familles de nos camarades décédés leurs très sincères condoléances et le témoignage de leur profonde sympathie.

## José MONTANOLA

Né le 9 juin 1910 à Solivella (Espagne) et décédé à Montauban le 4 janvier 1998.

Il était le trésorier de l'Union de guérilleros et résistants espagnols du Tarn-et-Garonne.

## José BELIO PUEYO

Né le 4 avril 1918 à Panticosa (Espagne), décédé à Marmande le 27 mars dernier.

Républicain espagnol exilé en France, il était reconnaissant à l'école de la République d'avoir permis à ses trois enfants de réaliser leur idéal.

## Gregorio ACOBEZ

Né le 23 décembre 1918 à Elche de la Sierra (Espagne), notre camarade Gregorio est décédé à Ganac (Ariège) le 8 janvier 1998.

Réfugié espagnol de 1939, ex-combattant dans l'armée républicaine. Pendant

la Résistance, il a fait partie de la 3<sup>e</sup> Brigade de guérilleros espagnols de l'Ariège.

## Gregorio REBOLLO

C'est avec une grande peine que nous avons appris le décès de Gregorio Rebollo, survenu à l'âge de 78 ans.

Durant la Résistance, il a appartenu aux guérilleros espagnols de la Brigade des Hautes-Pyrénées. Adjoint à l'état-major qui pénétra en territoire espagnol, il livra combat contre les forces de Franco et fut fait prisonnier en novembre 1944. Il resta dans les prisons espagnoles de 1944 à 1950.

Il fut secrétaire de la section des Hautes-Pyrénées des guérilleros espagnols jusqu'en 1985.

## Carlos ORDEIG

C'est le 23 juillet 1998 que Carlos Ordeig est décédé à Ussel (Corrèze). Né à Mataro (Espagne) le 11 novembre 1913, il avait fait des études de dessinateur industriel qu'il dut abandonner, comme tous les jeunes de son âge, au commencement de la guerre civile; il rejoignit alors l'armée républicaine.

C'est avec le grade de capitaine qu'il fut un des derniers à franchir les Pyrénées. Interné au camp d'Agde, il connut le sort de tous ses frères de lutte. Lors de l'invasion nazie, en 1940, il rejoignit la Résistance dans les rangs des unités FTP-MOI et, plus tard, dans la Brigade de la Corrèze de guérilleros espagnols.

La libération de la France achevée, Carlos et ses camarades voulurent débarrasser leur patrie de Franco et de son régime; ce fut un échec. Accomplissant de nombreuses missions de liaison entre la Résistance clandestine en Espagne et ceux restés en France, il fut arrêté par la garde civile et condamné à vingt ans de réclusion. Libéré, il revint en France et s'établit définitivement à Ussel.

## Enrique ESCOMS

Le 23 juin 1998 est décédé à Montpellier notre camarade Enrique Escoms, président de la section héraultaise de guérilleros espagnols.

Né à Carlet (Espagne) le 2 novembre 1918, engagé volontaire dans les premiers jours de la guerre d'Espagne dans l'aviation républicaine, il a participé à de nombreuses opérations, entre autres à des raids sur la région de Malaga, occupée par les troupes du général Queipo de Llano. A la fin de la guerre civile et après le passage de la frontière française, il fut envoyé dans les camps de concentration avec le reste de l'armée républicaine.

Engagé dans le 22<sup>e</sup> Régiment de volontaires étrangers, il participa aux combats dans la Somme, à Villers-Carbonnel et Nesle où il fut blessé. Sa démobilisation après la drôle de guerre ne l'empêcha pas de participer à la Résistance dans les unités de guérilleros espagnols.

Il était titulaire de la Croix de guerre 39/45 et du titre de la reconnaissance de la Nation.

## Liste d'aide du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre 1998

<b>ARIÈGE</b>		Benito SALVADOR ..... 25,00	Elise SAN NICOLAS ..... 25,00	M <sup>me</sup> AYLAGAS ..... 30,00
Jean BLANCO ..... 50,00	Francisco LARROY ..... 25,00	Jules SANS ..... 100,00	Benita URIBARRENA ..... 50,00	Une amie ..... 1 000,00
José CHINCHILLA ..... 50,00		Adolphe WARZAGER ..... 50,00		<b>1 360,00</b>
Antonio CRUZES ..... 50,00	<b>HAUTE-GARONNE</b>			
Faustino GARCIA ..... 50,00	Antonio MORILLAS ..... 130,00	<b>Donativos de 1998</b>		
Alfonso GUTIERREZ ..... 50,00	M <sup>me</sup> Françoise GONZALEZ ..... 80,00	Wilfredo MARCHANTE ..... 25,00	Angel-Ramon ARMENGOL ..... 55,00	
Michel HERNANDEZ ..... 50,00	M <sup>me</sup> Liber RIOS ..... 130,00	Rosario MARCHANTE ..... 25,00	José BELLIO ..... 30,00	
Pastor MAX ..... 50,00	M <sup>me</sup> Maria FABREGAT ..... 30,00	Mariano ALAMBILLAGA ..... 50,00	V <sup>me</sup> Felisa BERGES ..... 80,00	
Luis MENENDEZ ..... 150,00	Basilio MEDINA ..... 230,00	Maria ALAMBILLAGA ..... 50,00	Francisco CASTANER ..... 30,00	
M <sup>me</sup> Isidoro SANCHEZ ..... 50,00	Miguel NAJAR ..... 130,00	Vincent ARBIOL ..... 100,00	V <sup>me</sup> Encarnacion FERNANDEZ ..... 30,00	
Pascual RIMOND ..... 20,00	Ignacio LOPEZ ..... 30,00	Juan AZCORBEBEITIA ..... 50,00	V <sup>me</sup> FERNANDEZ Rosa MONSALVE ..... 50,00	
Antonio RUBIO ..... 50,00	M <sup>me</sup> Denise LALANDE ..... 230,00	Carmen CAIMO ..... 100,00	Roman GROS MARCO ..... 50,00	
Antonio SAEZ ..... 100,00	Juan MAGANA ..... 30,00	Philippe FERNANDEZ ..... 100,00	Henry GROS ..... 80,00	
Francisco SAEZ ..... 100,00	M <sup>me</sup> Teresa FUNES ..... 30,00	Benita URIBARRENA ..... 50,00	Liliane MONSALVE ..... 50,00	
Jean SANCHEZ ..... 50,00	M <sup>me</sup> Simone GONZALEZ ..... 230,00	Wilson MACIA ..... 100,00	Juan-Antonio MONSALVE ..... 80,00	
Michel SANCHEZ ..... 30,00	M <sup>me</sup> Carmen DILME ..... 100,00	Guillermo MATE ..... 25,00	José MONTANDA ..... 30,00	
Jean SERRANO ..... 20,00	Laurent CABRERA ..... 30,00	Berthe MATE ..... 25,00	Lazaro RAMOS ..... 30,00	
Joseph PASSAURAT ..... 50,00	Indalecio GONZALEZ ..... 30,00	Henri MOREAU ..... 50,00	Miguel VILELLA ..... 30,00	
V <sup>me</sup> Blas MENDEZ ..... 50,00	Francisco PUENTEDURA ..... 30,00	Ramon PABLO PALACIO ..... 50,00	Conchita VILELLA ..... 30,00	
<b>1 070,00</b>	Rafael PUENTEDURA ..... 30,00	José SAN NICOLAS ..... 25,00	Solange PUYOL-BERTOCHIONI ..... 130,00	
<b>GARD</b>		Elise SAN NICOLAS ..... 25,00	Jouan TERRATS ..... 30,00	
José GONZALEZ ..... 125,00	Andres Garcia ..... 530,00	Julio SANS ..... 100,00	Carmen TERRATS-GALABUIG ..... 30,00	
Antonio LARROY ..... 25,00	<b>2 030,00</b>	Lolita VALLS ..... 20,00	<b>845,00</b>	
Vicente PURROY ..... 25,00	<b>HERAULT</b>			
Jerome BULLIDO ..... 25,00	Enrique ESCOMS ..... 150,00	Adolphe WARZAGER ..... 100,00	<b>1 470,00</b>	
Antonia PEÑA ..... 25,00	<b>PYRÉNÉES-ORIENTALES</b>			
José PEÑA ..... 25,00	<b>Donativos de 1997</b>			
Antolin FERNANDEZ ..... 50,00	Henri MOREAU ..... 50,00	<b>RHÔNE</b>		
Pilar FERNANDEZ ..... 50,00	Ramon PABLO ..... 100,00	Elias DIAZ ..... 100,00	Maria PEÑALVER ..... 80,00	
Paulina BOSQUE ..... 75,00	José SAN NICOLAS ..... 25,00	Aquilino ASENJO ..... 100,00	Juan GOMEZ ..... 130,00	
Hilario NAVARRO ..... 25,00		Telesforo FERNANDEZ ..... 50,00	José SANS SICARD ..... 30,00	
		Francis FAVRE ..... 50,00	Eusebio QUINTANILLA ..... 100,00	
		José GOMEZ ..... 30,00	Germaine ROGER-MOGA ..... 180,00	
			<b>520,00</b>	
			<b>AISLADOS</b>	

EN 1992, cuando los archivos rusos empezaron a abrirse a los investigadores occidentales, un equipo de TV-3 de Cataluña pasó varios meses en Rusia recopilando información para realizar un documental sobre el oro español enviado a Moscú en octubre de 1936. El equipo volvió a España con millares de fotocopias, y el documental (*L'or de Moscú*) se emitió en 1994. La realizadora, Maria Dolorès Genovès, tuvo la amabilidad de poner a mi disposición un par de centenares de documentos en los que se encontraba gran cantidad de información sobre los envíos a España de material de guerra soviético entre septiembre de 1936 y febrero de 1939.

Tales documentos permiten argüir que la cantidad de material bélico suministrado a la España republicana no sólo fue mucho menor que las cifras publicadas en Occidente sino incluso inferior a las que se dieron a conocer en la extinta Unión Soviética. Es más, los documentos mencionados permiten colegir que la calidad de tal material fue con frecuencia deplorable. Muchas de las armas, anticuadas y desgastadas, databan de los años setenta y ochenta del pasado siglo (!) y a veces se enviaron con tan poca munición que apenas si pudieron utilizarse unos días.

Todo este material se pagó deduciendo su importe del valor del oro depositado en Moscú (y que ascendía a unos 518 millones de dólares de la época). Los documentos a que antes me he referido permiten deducir que las autoridades soviéticas defraudaron sistemáticamente al gobierno republicano en millones de dólares, por no hablar sino de las ventas de armas, y ello a través de una manipulación secreta de los tipos de cambio entre el rublo y el dólar, que se llevó a cabo de forma individualizada, producto por producto, con el fin de obtener el oro al precio más reducido posible. Este fraude, quizá el de mayor volumen que un gobierno soberano haya perpetrado nunca contra otro gobierno soberano, no pudo realizarse sin contar con la autoridad suprema de Stalin.

En lo que se refiere al material de guerra que los republicanos intentaron adquirir en otros países, la historia es no menos sorprendente y sombría. Por todas partes, la República se vio confrontada con chantajes masivos, impuestos por ministros, funcionarios, militares y políticos de otros países. Y ello prácticamente a todos los niveles. Dichos personajes solicitaron grandes sumas de dinero para facilitar su «cooperación» (se han identificado «propinas» de entre 50.000 y 680.000 dólares sólo en 1937). Para colmo, con harta frecuencia muchos de ellos se dieron buena maña en encontrar motivos a fin de nos suministrar las armas.

La dictadura militar polaca, que hacía afuera apoyaba a Franco, se convirtió en el segundo proveedor de la República, después de la Unión Soviética. Sin embargo, gran parte del material que vendió a la España republicana era totalmente

anticuado e incluso inutilizable. Cabe mencionar al respecto, a título de ejemplo, cerca de 300 piezas de artillería sin mecanismos de apunte. Tal y como explicó uno de los agentes polacos que intervinieron en este tipo de transacciones, «vendiendo chatarra a los Españoles a precios tan elevados podremos recobrar la solvencia financiera de Polonia».

Aún así, hay indicios de que ni siquiera esto revele todos los entresijos del problema. Según una serie de testimonios de oficiales leales al general Sikorski, líder de los Polacos en exilio durante los primeros años del segundo conflicto mundial, el gobierno de Varsovia consiguió unos 40 millones de dólares de la época por la venta de armas a España en el curso de la guerra civil. Pero, en realidad, el monto más verosímil se aproxima a los 60 millones (una cantidad enorme), según ciertas deposiciones de aquella procedencia. La diferencia entre ambos importes es más que probable que fuese a para los bolsillos de numerosos militares y ministros, incluyendo entre éstos al coronel Beck, ministro de Asuntos exteriores y hombre fuerte del régimen de Varsovia. También el propio presidente de Polonia, Mosciski, parece haberse visto implicado. Se trata, evidentemente, de afirmaciones no fáciles de documentar pero respecto a las cuáles han quedado rastros.

No menos angustiosa es la historia de lo que ocurrió en Checoslovaquia, en donde la dificultad no estribó tanto en adquirir armas cuanto en exportarlas. Los Soviéticos, que hubieran podido resolver este problema de un plumazo actuando como compradores, se negaron a ayudar. El resultado fue que el embajador republicano en Praga, profesor Luis Jiménez de Asúa, al intentar enviar — aunque a la postre sin éxito — las armas a España se vio envuelto en variopintas redes de tupida intriga, corrupción, sobornos y otros espantos que dejan chicas a las más fantásticas novelas de espionaje.

Después de gastar millones y millones de dólares en actividades de cohecho, disfrazadas de pagos por concepto de «comisiones», de los que se beneficiaron decenas de ministros, oficiales de estado mayor y funcionarios del más diverso pelaje no sólo en Checoslovaquia sino en Turquía, los Estados bálticos e incluso en ciertos países ibero-americanos, los Rusos terminaron por dar marcha atrás y remitieron una pequeña expedición de mosquetones, ametralladoras y munición en la primavera de 1938, consignando el material en su documentación como si hubiera procedido de la propia Unión Soviética.

Entre tanto, las manufacturas de armas ZB en Brno se aprovecharon de los complicados arreglos financieros que precedieron y rodearon tal envío para quedarse con unos tres millones de dólares. Para recuperarlos, Jiménez de Asúa tuvo que batallar ante los tribunales durante ocho meses y no lo logró hasta después de una intervención del propio presidente Benes.

Como muestra del tipo de problemas a los que Jiménez de Asúa tuvo que hacer frente cabe mencionar el que se planteó con Estonia. El gobierno de este país báltico había suministrado a comienzos de la guerra, vía Polonia e incluso la Alemania nazi, unas cuantas armas obsoletas. En 1937 se comprometió a hacer de pantalla para que la República adquiriese aviones militares en Checoslovaquia y Holanda. Como parte de la compensación por tal servicio, los Españoles se vieron obligados a comprar la mitad de la fuerza aérea de Estonia, es decir dieciséis viejos cacharros que no valían más de 500 dólares cada uno en concepto de chatarra.

Con el dinero que Estonia obtuvo en este negocio, encargó nada menos que doce Spitfire ultramodernos al Reino Unido y que, a un precio de 50.000 dólares cada uno, representaron un pedido de 600.000 dólares como mínimo. Los republicanos tuvieron que hacerse cargo de la factura con la esperanza de poder obtener material moderno en Checoslovaquia y Holanda, aunque al final se vieron totalmente frustrados.

El dinero entregado a Anthony Fokker, famoso constructor aeronáutico holandés, le permitió entrar en producción a expensas de los Españoles y ofrecer al gobierno de los Países Bajos aparatos idénticos pero a un precio muy inferior, retrasando la fabricación de los aviones destinados a España hasta que terminase la guerra. Después, los vendió a La Haya. En una palabra, a costa de los republicanos, Fokker vendió dos veces el mismo material al gobierno holandés. Tras el segundo conflicto mundial la empresa Fokker se vio obligada, no obstante, a devolver a los Españoles los fondos que había recibido del lado republicano pero, claro está, las cantidades en cuestión fueron para el gobierno de Franco. Las historias de este tipo podrían multiplicarse por cien.

En los casos del Reino Unido, país que se convirtió en el motor de la política de no intervención, y de los Estados Unidos el comportamiento de las autoridades fue sumamente hipócrita y claramente sesgado en contra de la República, pero la corrupción se vio limitada a individuos y empresas privadas.

El caso de Francia es algo más complicado, pero de todas maneras no cabe olvidar que cuando el gobierno de Léon Blum envió a la República en agosto y septiembre de 1936 unos cuantos cazas y bombarderos los aparatos llegaron desprovistos no sólo de su armamento sino incluso de los medios necesarios para instalarlos. Para colmo, los cazas se vendieron con un recargo del 26 % sobre su precio oficial. En el caso de los bombarderos el recargo llegó al 73 %.

Estos hechos sirven para rechazar la opinión, compartida por muchos historiadores, de que los republicanos obtuvieron tanto o casi tanto material del exterior como los franquistas. La nueva base do-

➤ Fin de l'article en page suivante

# MAYO DIE 1968

EN este mes de mayo y año del 1998 se conmemora el trigésimo aniversario de los sucesos ocurridos en Francia en aquel otro mayo, el del 1968. «Año que hizo temblar al mundo», nos recuerda en su primera página la revista que publica *El País* semanal, haciendo referencia a las huelgas de protesta de universitarios y estudiantes que levantaron barricadas en las calles de París, lindantes con la Sorbona, al mismo tiempo que hace memoria de la guerra del Vietnam y las manifestaciones en masa de estudiantes, negros y pacifistas recorriendo las calles de las ciudades estadounidenses donde todo se confundía y hacía frente al miedo de la guerra fría y «caza de brujas» (ley propuesta por el senador republicano Mc Carthy y votada por el Senado) que persigue y reprime salvajemente todas las actividades antiamericanas de carácter comunistas o supuestas como tal provocando detenciones, torturas, muertes violentas y asesinatos, que crean ambiente de guerra civil.

Es necesario recordar que entre las personalidades asesinadas figuran los Kennedy y el líder de raza negra Luter King. Mientras que, en Europa, manifestaciones en favor de la paz y contra la guerra en el Vietnam se suceden. En Checoslovaquia, estudiantes, intelectuales y obreros, la población civil en su conjunto interviene y protesta contra la presencia de los tanques rusos invasores, durante la que fue llamada «Primavera de Praga».

El año 68 también nos rememora circunstancias otras que sacan en bandera a el camarada Mao y Ho-Chi-Minh, Fidel Castro y «el Che», el sexo, la droga y el rock and roll. Estas son imágenes y testimonios que vienen en memoria y publica la revista recordando los «365 días que quisieron la Historia», «mientras que España aún era diferente», escribe M. Vasquez Montaban, hablando del 68 español y recordando que «ETA empieza a poner bombas y mata a un guardia civil...».

Esta es terrible y dramática realidad que no ha terminado todavía en vísperas del año 2000, y que por su complejidad la cosa merece reflexión aparte. Las autoridades franquistas prohíben a Serrat cantar en catalán la canción quien toda España repite el eco: «La, la, la...» y que interpretada por Massiel hizo ganar a la cantante de España el premio de la Eurovision... La, la, la. Es preciso recordar que en ese año, todo no fue cantar alegremente, en universidades y facultades tienen lugar numerosos conflictos y protestas estudiantiles, tal es el caso el que provoca el cierre de la Facultad de ciencias económicas de Madrid y, más tarde, el que esta vez provoca enfrentamiento físico y numerosas detenciones con la ocupación por la policía de la Academia de medicina en Barcelona...

El mayo francés, estalla en toda Francia, antes de llegar al mes de mayo, con numerosas manifestaciones que hacen

eco, en universidades, fabricas y lugares de trabajo otros, desde el mes de enero es el caso en las universidades de Caen y Nanterre. En Burdeos se organizan manifestaciones comunes de obreros y estudiantes, en Nanterre nace el movimiento del 22 de marzo, a la cabeza del cual se sitúa Daniel Conh Bendit, organizador el dos de mayo de una manifestación antiimperialista con la participación de miles de estudiantes, sigue el seis de mayo con el anuncio del cierre de todas las universidades de París: más de cincuenta mil estudiantes se lanzan a la calle y se enfrentan a veinte mil policías, los hospitales de París curan a mil heridos leves y las fuerzas del orden detienen a más de cuatro cientos estudiantes. El día 10 de mayo la cosa es más grave, estudiantes y obreros unidos levantan sesenta barricadas en las calles lindantes con la Sorbona, la policía

lanza granadas, estudiantes y obreros adoquines, resultan más de mil heridos algunos graves, en la calle quedan un centenar de coches quemados. Se proclama huelga general, el 21 de mayo, se estima que son más de diez millones los huelguistas. De Gaulle grita: «Reforma si, follón no» y como dice el proverbio francés: «Tout passe, tout casse, tout lasse et tout se remplace.» ¿Sera verdad?

El año 1968 fue declarado año de los derechos humanos por la ONU.

Es lo que debieron pensar el centenar de estudiantes, entre miles otros, que manifestaban pacíficamente y murieron asesinados en la plaza de las Tres Culturas de la ciudad de Tratelolco mejicana ese año 1968, año olímpico, declarado el de los derechos humanos en la ONU.

¡Derechos! ¿Que derechos?

F. HERNANDO.

## La cara oculta de la guerra civil

➤ Suite de la page 10

documental identificada en archivos españoles y extranjeros permite afirmar que la República consiguió adquirir en el extranjero tan sólo una fracción de lo que necesitaba para conducir una guerra defensiva, por no hablar ya de otra de corte ofensivo. Es más, lo que obtuvo, lo fue a un coste enorme, tanto físico como moral.

En una palabra, los niveles de equipamiento en material de guerra entre los dos bandos en lucha estuvieron tan desequilibrados en contra del gobierno de la España republicana que mucho de lo

que se ha publicado hasta ahora en torno a la guerra civil en general y a las acciones bélicas en particular tendrá que reescribirse. A la vez será preciso reevaluar los motivos de las derrotas republicanas.

Los Rusos deberían abrir a la investigación todos los documentos que poseen sobre la guerra civil española. Así cabría identificar finalmente todos los datos y, a partir de éstos, recuperar la auténtica verdad histórica.

Gerald HOWSON

(«EL PAÍS» - 27-09-98.)

### AMICALE DES ANCIENS INTERNÉS POLITIQUES ET RÉSISTANTS DU CAMP DU VERNET D'ARIÈGE

Mairie du Vernet-d'Ariège - 09700 SAVERDUN (CCP 2344 62 S Toulouse)

## Jacobo raconte l'histoire du Vernet

Parmi tous les textes, écrits et témoignages sur le camp d'internement du Vernet-d'Ariège, il en est un qui nous tient particulièrement à cœur. Il s'agit de **Manuscrit corbeau: histoire de Jacobo**, de Max Aub. Dans cette nouvelle, le corbeau Jacobo rapporte à ses congénères les étranges manières du genre humain qu'il observe, étonné, en survolant le camp du Vernet.

Au travers de ce récit tout en ironie, l'écrivain espagnol Max Aub, interné comme «étranger dangereux pour l'ordre public» au camp du Vernet-d'Ariège, souligne la douloureuse destinée de tous ces hommes, l'absurdité de ce qui leur arrive et dénonce l'horreur de leurs conditions de détention.

Publiée en 1967 dans «*Dernières nouvelles de la guerre d'Espagne*», chez Gallimard (recueil épuisé), vous la découvrirez ou redécouvrirez en français grâce à cette réédition chez «*Mare Nostrum*». La postface de José María Naharro-Calderon, «*Max Aub: à la recherche du nom perdu*», mérite un intérêt tout particulier pour les renseignements qu'il nous donne sur cet écrivain, ami d'André Malraux, qui eut la force de dénoncer toute sa vie durant, par ses écrits, l'ignominie de l'arbitraire.

La parution de ce livre est le fruit de la collaboration de notre amicale avec les éditions «*Mare Nostrum*». Vous pourrez vous le procurer en librairie ou au moyen du bon de commande ci-dessous.

En commandant ce livre, vous encouragez et soutenez les actions de l'amicale.

Nous vous en remercions.

Bon de commande

### Manuscrit corbeau (Max AUB)

Prix de vente ..... 90 F  
Frais d'envoi ..... 20 F  
x nombre d'exemplaires .....

Total .....

Nom .....

Adresse .....

Signature ou cachet:

Règlement à l'ordre de: AAI du Vernet-d'Ariège

# GUERNICA

## 61° ANIVERSARIO DEL BOMBARDEO DEL 26 DE ABRIL DE 1937

HACE sesenta y uno años, era un lunes, el 26 de abril de 1937, hacía las cuatro y media de la tarde, mientras Guernica, pequeña ciudad situada al fondo del golfo de Vizcaya, a unos diez kilómetros del mar y a unos treinta al este de Bilbao, rebotada de campesinos atraídos por el mercado tradicional que se celebraba a principios de cada semana, las campanas de toda la ciudad comenzaron a repicar frenéticamente anunciando una alerta aérea.

La ciudad tenía entonces alrededor de seis mil habitantes, más cientos de refugiados, más los visitantes del lunes de mercado. Se refugiaron en sótanos y cuevas sin sospechar siquiera que muchos de ellos no saldrían vivos.

Los aviones de exploración volaban a gran altura. Un cuarto de hora después de la alerta llegan la primera tanda de aviones alemanes («Junker 52» y «Heinkel III») y con ellos un torrente de fuego, cuyo ritmo aumentaría por minutos y que soltó sobre Guernica tres mil mecanismos incendiarios de aluminio de un kilogramo cada uno y bombas de 500 kilos.

Al mismo tiempo, los cazas «Heinkel 51» que se lanzaban en picado ametrallando a la población que intentaba escapar de ese infierno en llamas.

Los bombarderos alemanes se fueron relevando y no abandonaron su macabro ballet hasta las ocho de la noche.

En aquella noche primaveral, el viento impetuoso avivaba los innumerables focos producidos por las bombas incendiarias y Guernica daba la impresión de una gigantesca hoguera cuya luz roja podía verse a unos veinte kilómetros a la redonda.

Era un espectáculo horripilante. Las casas se derrumbaban a ambos lados de la calle principal. A la mañana siguiente, la mayor parte de Guernica ardía todavía.

Guernica envuelta en el resplandor de los incendios, ciudad que había estado desarrollándose desde tiempos remotos. Por esta ciudad pasaban y pasan largas caravanas atraídas por ese Guernica, símbolo de una etnia que, a lo largo de siglos, había conservado intactos su lengua, sus particularidades, que incluso habían potenciado los antiguos reyes de España cuando venían a jurar fidelidad a los fueros delante de la Casa de juntas; era una especie de meca. En cualquier caso, el lugar sagrado de Euskadi.

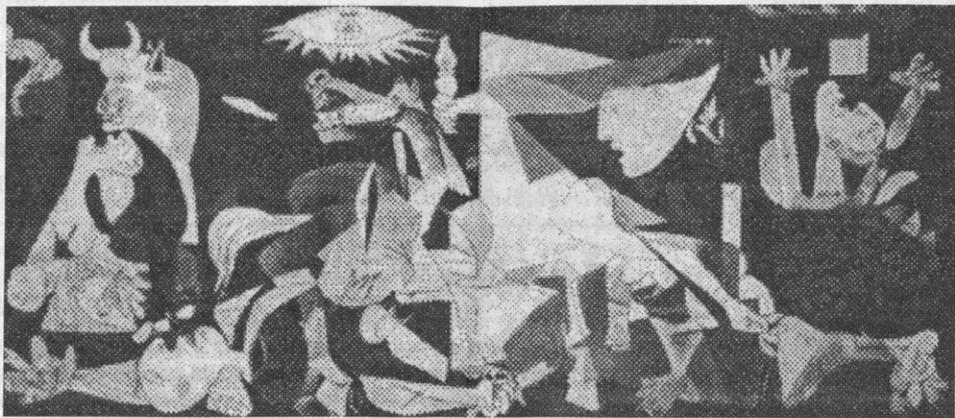
La destrucción de Guernica fue entendida por los Vascos y por una gran parte de la opinión mundial como un atentado a la identidad del pueblo de Euskadi, a sus tradiciones ancestrales.

Y en aquella tarde primaveral, Guernica fue iluminada por la luz química de las bombas incendiarias lanzadas por los aviones alemanes de la Legión Cóndor.

Se tramitan órdenes para acudir en ayuda de la población civil. Se oyen los gritos de las mujeres y de los niños. No hay gente para apagar las llamas; los jóvenes están en los batallones, están en los frentes; la mayoría son ancianos, mujeres y niños.

¡Recordad siempre todo lo que estáis viendo gritó un gudari!

¡Recordad siempre esta tarde de abril, esta ciudad, esos ancianos, esas mujeres y esos niños abrasados por las llamas!



«GUERNICA», cuadro de Pablo PICASSO (1937)

Museo Reina Sofia de Madrid

En medio de aquel mar de fuego y humo, entre las explosiones de las bombas y los gritos y sollozos de los niños, no faltó gente serena y viril que apagaba las llamas, cubría con arena las bombas incendiarias, sacaba del fuego a los ancianos, sin importales la aullante muerte. Con los rostros negros de hollín y la ropa humeante, luchaban con todas sus fuerzas por su ciudad, haciendo todo lo posible para salvar y arrancar a las llamas aquello que aún se podía salvar y arrancar.

Los hombres surgían de entre el humo y el fuego, fundidos por una gran fraternidad, juntos desafiaban el peligro, penetrando en las casas envueltas en llamas y desapareciendo entre el humo y el fuego, sin dar sus nombres, sin conocer los de los seres que salvaban.

En aquellos días se escribía en los periódicos y en los boletines de campaña:

«Un día en que el tribunal de los pueblos iniciará sus sesiones, en que el sol alumbrará con repugnancia el hocico rapa-

paz de los autores del crimen de Guernica, los veremos agitarse pesadamente en el banquillo de la deshonra a la bandidesca aviación fascista alemana.

» ¡Justicia! exclamarán los ancianos con los ojos ciegos de tan llorar.

» ¡Justicia! exclamarán los niños cuyos padres perecieron en las llamas.

» ¡Justicia! exclamarán las madres que han perdido a sus hijos.

» ¡Justicia! gritará la tierra vasca profanada por ellos.

» ¡Justicia! susurrarán las cenizas de la ciudades, pueblos y aldeas del País Vasco.

» Un día los historiadores estudiarán horrorizados las órdenes redactadas calmosa y metódicamente por el Cuartel general del franquismo a los jefes de las escuadras y de los destacamentos aéreos, y pensarán: ¿Quién pudo escribir-las? ¿Fieras o locos?»

V. VICUÑA.

### RECONCILIACIÓN

#### Alemania reconoce su culpa en el bombardeo de Guernica

En 1997, sesenta años después, llegó el mensaje de reconciliación enviado por el presidente federal alemán Román Herzog, y leído por el embajador Henning Wegener en Guernica. Durante los últimos diez años, los diputados democristianos y liberales bloquearon sistemáticamente toda iniciativa parlamentaria en ese sentido y se habían conformado con ofrecer ayuda económica a la ciudad.

Los Verdes y los socialdemócratas habían presentado un proyecto de resolución para que el Parlamento se disculpara en nombre del pueblo alemán por el bombardeo. Sin embargo, los diputados de la coalición de gobierno se negaron incluso a rebatir la resolución.

En vista de la negativa de su propio partido – los democristianos y su socio de coalición – a formular un mensaje de reconciliación, el presidente Herzog decidió hacerlo él mismo, lo cual fue saludado por los diputados de la oposición como un gesto que libraba a Alemania de una nueva «vergüenza histórica».